



180°



COMPAGNIE ATELIER DE PAPIER



180°

ETHNOLOGIE SONORE

DU MILIEU DE L'ÉLEVAGE

C'est en traversant des paysages, en rencontrant ceux et celles qui l'habitent que sont apparues la complexité et la poésie des lignes que dessinent les relations entre les humains et les animaux. Plus précisément, les relations de celles et ceux qui côtoient l'animal vivant puis mort, dans son environnement.

L'art culinaire n'est-il pas un moyen culturel de transcender nos rapports aux vivants, de sublimer la mise à mort ?

Une assiette peut dessiner des paysages, une saveur peut écrire des histoires, un parfum peut faire surgir des souvenirs. Ces instants de vie, que sont les repas, jalonnent nos quotidiens, écrivent nos histoires, ils sont le devenir de nos mémoires. Ils racontent aussi l'avant.

C'est sur la question de l'élevage que 180° démarre ses recherches. Par quels endroits sont passés les animaux que nous mangeons ? Quelles histoires raconte notre faux filet ?

Il s'agit d'histoires d'humains et d'animaux dans un cadre social, culturel et économique déterminé, celui du milieu de l'élevage dans notre société.

Il s'agit de paysages, de lumières, d'ambiances, d'interactions entre des environnements, de gestes, de regards, de récits, de bruits, de ce qui fait territoire.



Mai 2016, les yeux s'ouvrent doucement sur l'obscurité persistante de la nuit. Il est cinq heures du matin, l'idée d'un état sauvage, dans lequel la nature ne donnerait qu'à entendre les doux murmures de ses hôtes, continue à faire fonctionner mes micros. L'heure bleue, cet instant où nous pourrions croire que le silence existe. Je me lève.

Six heures, je suis au milieu du marais, dans l'attente d'un instant inouï. Cris de ragondins, chants d'oiseaux et rumeur de l'automobile viennent peupler mes paysages sonores. Je reste immobile.

Six heures et demie, la déception de ne pas avoir devancé les lève-tôt de la société du travail met fin à mes attentes auditives. Ces boîtes à quatre roues lancées à des vitesses mortelles peuplent de leurs ronronnements les arrière-plans de mes enregistrements. Je me surprends à être exaspéré de ce bruit moderne et sauvage.

Une personne me révélera plus tard que les cris des ragondins émis ce matin-là servent à prévenir d'un intrus, en l'occurrence moi. Je réalise que ma présence interfère sur l'environnement directement, il n'y a pas que ma perception qui écrit ce que j'entends. Je fus bien sauvage de penser pouvoir m'extraire du monde. Je fais demi-tour.

Sept heures, puisque mes jambes enchaînent le mouvement répétitif de la marche, je décide de m'arrêter devant cette barrière de barbelés. Au loin s'agite un troupeau venant à ma rencontre. Mes micros se posent en traducteur de nos langages. Quelle bête étrange je fais avec mon attirail. Je tends ma perche.

Sept heures et demie, les plus curieuses sont passées aux micros, les autres ont fourni de la présence en second plan. Je repense à cette artiste qui enregistre ses proches pour avoir une trace de leur présence le jour où quelqu'un voudrait les entendre après leur mort. Est ce que quelqu'un voudrait écouter la vache qui a fourni son assiette ? Je souris.

Huit heures, l'heure du réveil se lit sur mon visage, à mon tour de reprendre ma place de bruiteur moderne. Je démarre ma voiture.



Cette rencontre improvisée, à cette saison et à l'heure où les chaussures se perlent de gouttes d'eau, me dirige plus tard à la ferme. Preneur de son de l'ordinaire, j'aspire à découvrir ce matin-là quelque chose d'extraordinaire... la relation d'une agricultrice avec ses vaches. Mes oreilles s'affûtent pour entendre ces paroles affectueuses, ces cris d'appels, cette chorale de prénoms. Je cherche cette forme de relation privilégiée entre l'être humain et l'animal qui crée de la poésie.

Ce matin-là, les vaches Marguerite se sont transformées en Ikéa et autres prénoms signes de modernité.

Ce matin-là, les gestes entre deux espèces font le bruit de vérins pneumatiques.

Ce matin-là, certaines robes noires et blanches laissent entrevoir des zones rose chair, il me vient l'image du stress comme relation à l'eczéma.

Ce matin-là, le taureau fait office de relique dans son coin de paille. J'imagine les portraits de ces animaux qui ont fait la fierté de la semence masculine de l'exploitation accrochés au mur des hangars.

Ce matin-là, nous vivons dans notre temps. Comment des compréhensions du monde transforment des milieux. Il s'agit bien ici d'un mythe social, de ce qui semblait être et qui n'est pas.

Ce matin-là c'est l'endroit de la rencontre qui remet mon écoute en action. Je dépose mon casque autour du cou. Il se dit que maintenant elles sont à leurs rythmes avec la traite automatique. Les plus malines essaient d'y retourner pour avoir une portion en plus, mais les techniciens avaient prévu le coup, la barrière ne s'ouvre plus pour celles qui reviennent. Bientôt elles dealeront leur pass entre elles. Quant aux pigeons, ils continuent à passer sous les barrières pour prendre leur part à la modernité.

Ce matin-là, pour finir nous parlerons de plats.

Ce midi-là, c'est filet de veau au menu.



Aujourd'hui la lumière écrasante laisse peu de place aux ombres pour dessiner les contours du paysage. Les grandes lignes droites séparant les champs me rappellent les limites de mes chaussures. Quelques arbres osent proposer des haltes, moments de répit pour constater que ma réponse à la question " Quelle quantité d'eau dans le sac à dos? " ne fut pas la bonne ce matin.

L'activité du vivant à cette heure-ci rappelle celle des jours où la température a basculé du côté négatif des thermomètres. Les étendues d'herbes donnent des impressions de désert. Me vient l'envie de peupler ce paysage de l'activité sonore des cloches des voisines montagnardes.

Plus tard je poserai là, au milieu du champ, un son conviant ses habitantes à venir écouter le champ polyphonique des cloches de leurs consœurs.

Plus tard, je verrai passer au loin celui qu'elles suivent et accueillent de chorégraphies nonchalantes et de pas trébuchants.

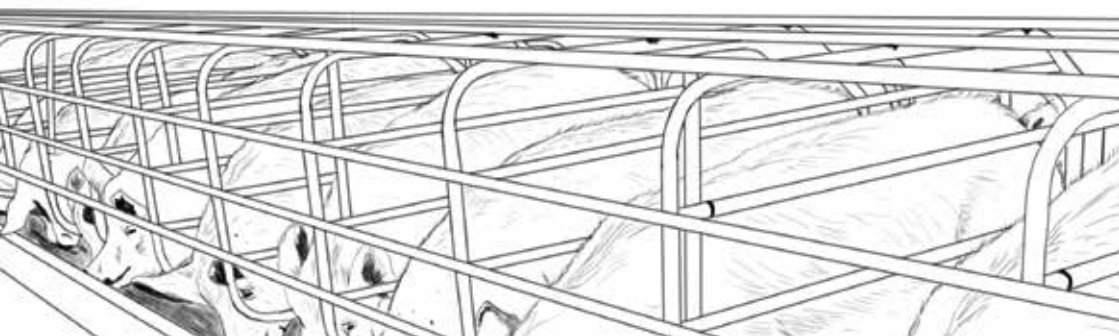
Plus tard, elles finiront par faire danser nos assiettes.

Plus tard, elles feront couler de l'encre et de la salive sur les questions éthiques.

En attendant, elles continuent à construire des paysages, à écrire des relations aux vivants, à dessiner des curiosités.







Avant de rentrer, je décide de faire un détour. Je commence à avoir quelques repères où je peux m'accouder et échanger sur la vie d'ici. Je suis ce gars d'ailleurs que l'on accueille parce que c'est un ailleurs pas trop lointain. Ils sont assis à la terrasse, comme si nous avions rendez-vous.

Elle brasse sa bière depuis peu. J'avais eu le droit quelques mois auparavant de boire les premiers essais, mon estomac s'en souvient encore.

Elle gardait précieusement les restes de houblons macérés dans une bassine. Les micro-brasseries ont la côte, preuve de l'air du temps, à coup de vapeur d'alcool et de micro-entreprise. Comme un clin d'œil du territoire, en plus d'être de qualité, la bière porte le nom d'un animal qui prend trop ses aises dans le marais. " La Ragondine " inondait nos apéritifs maintenant.

Ce jour-là, la bassine était dehors et attendait son livreur. Un voisin, à plusieurs centaines de mètres, allait passer récupérer cette sucrerie. Il est toujours étonnant de voir comment nos conceptions géographiques du voisinage varient selon la contingence de plusieurs facteurs.

Ce jour-là, son cochon allait se régaler de cette substance. Il devait prendre un malin plaisir à avaler le contenant de la bassine, avec au final une douce euphorie des restes d'alcool de la fermentation. Un cochon rieur, qui avait toutes les raisons de continuer à avaler ce doux breuvage et rire pendant encore quelque temps.

Depuis quelques semaines, ils avaient appris l'arrêt du tueur. Ce dernier, avait rendu son tablier. C'était le seul sur tout le secteur, pas moyen d'en trouver un autre. Ces personnes font partie dorénavant d'un monde folklorique.

Depuis, le territoire connaît des records de longévité des cochons.

Depuis, la chasse au tueur est lancée.

Depuis, les congélateurs réclament leur part.

Depuis, il manque ces moments de rituels où la mise à mort se partage et s'assume à plusieurs.

Depuis, le cochon fait rire le voisinage et on commence à s'y attacher.



Il faut apprendre le chemin par cœur, les rencontres sont rares au milieu de la journée dans ces paysages et la technologie donne des signes de faiblesse là-bas.

Les panneaux sans issue corrigent ma trajectoire. Les frênes têtards le long de la route laissent à peine entrevoir les prairies. Les courbes de la route participent à mon errance automobile. Le silence de ma radio me rappelle l'heure de mon rendez-vous.

L'arrivée, en plus de la satisfaction d'y être, laisse percevoir l'atmosphère du lieu, l'ambiance de l'endroit. L'alignement de la ferme, la couleur de la pierre, le bardage des hangars, la disposition de la cour, l'accueil d'un chien ou autres gardiens des lieux façonnent ma posture de rencontre.

Ma présence s'inscrit dans un temps structuré par une succession de tâches précises. Elle vient se faufiler au milieu des mouvements répétés, des bruits d'animaux, des sons de machines. Elle arrête la concentration mécanique pour croiser des regards et soulève l'évidence des gestes. Certains animaux échangent avec leur éleveur la curiosité de ma présence et de mon attirail.

J'enregistre, j'enregistre, j'enregistre... parfois que des paroles échangées... parfois des ambiances... parfois des sons entendus là-bas... puis je reprends rendez-vous, la prochaine fois autour de la table, pour parler de ce que j'ai entendu et continuer ma " cartographie caféinée " des fermes du coin.

Ce jour-là, je repars avec des rillettes de veau... en essayant de me souvenir de la route.



180° se présente sous plusieurs formes artistiques.

>>> Un concert radiophonique

80 auditeurs en ligne droite face à un paysage, 3 guitaristes derrière le public, 2 présences dans le décor naturel, 80 casques, 1 quadriphonie, 2 téléphériques sonores, 35 minutes de documentaires sonores et de sons des fermes, ponctuées par 3 morceaux de guitares aux sons rock progressifs et tendus joués en direct. Tout cela racontant des manières de faire sens dans nos relations avec les animaux que nous mangeons.

>>> Le son'art

Une caravane aménagée tout en bois en salon d'écoute. Un espace d'échanges et de rencontres autour des portraits sonores des éleveur.euse.s reconstruit.e.s durant les deux années de collectage.

>>> La table 180°

Une table de 16 mètres de long sur laquelle l'artiste Mathieu Dellale a dessiné 8 portraits. Elle accueille les spectateurs à venir déguster les produits des fermes locales, à boire un verre et échanger sur les expériences 180°.

180° est porté par la Cie Atelier de Papier.

Mattieu Delaunay | musicien guitariste, preneur de son

Cécile Liège | créatrice sonore, preneuse de son

Raphaël Dalaine | comédien, performer

Sarah Pellerin-Ott | chorégraphe, danseuse

Maud Albertier | danseuse

Elliot Aschard | musicien guitariste, régisseur son

Sylvain Ferlay | musicien guitariste

Manu David | régisseur, scénographe

La création est soutenue par Athénor, Scène nomade - CNCM - Saint-Nazaire (44) | Le kiosque, Centre d'Action Culturelle Mayenne Communauté - Mayenne (53) | Scène de pays des Mauges, Artistes en territoire - Beaupréau (49) | Les Entrelacés - Lassay-les-Châteaux (53) | Les Z'éclectiques - Chemillé-en-Anjou (49) | La Paperie, Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public - Angers (49) | Conseil Départemental de Maine-et-Loire - Aide à la création | Région Pays-de-la-Loire - Aide à la création | DRAC Pays de la Loire - Aide à la structuration et aide à l'itinérance.

1. 1° 6'56
2. 8° 6'29
3. 0° 5'52

**Cet album est une trace de la création 180°,
composée d'extraits du concert radiophonique en paysage 180°.**

Enregistré et mixé au Studio La Cuve - Ecoflant (49) par Elliot Aschard - Septembre 2021 et janvier 2022.

Merci à Gilles, Anna, Maëlle, Stan et Emelyne, Marco, Jean-François, Jean-Paul, Sylvie, Vincent, Nicolas G, Eric, Nicolas C, Anne-Marie, Stéphane pour leurs accueils, leurs pensées et leurs voix.

Ce travail a été enregistré en Mayenne, Maine-et-Loire et Loire-Atlantique de 2016 à 2019.
Les cloches viennent de la vallée du Champsaur dans Les Hautes-Alpes.

Dessins - Mathieu Delalle

Artwork - Aurélia Besnier



Flashez pour écouter...

Cie Atelier de Papier

Artistique

Mattieu Delaunay

06 77 74 00 63

cie.adeo@orange.fr

Production

Yan Lemonnier

06 52 22 39 79

prod.adeo@gmail.com

Diffusion

Jérôme Lauprete

06 72 43 21 14

lapetite.betequimonte@orange.fr

www.cieatelierdepapier.fr



180°



C'est l'angle entre les deux oreilles de l'être humain...

C'est l'angle du mouvement de notre tête quand nous regardons un paysage...

C'est l'angle qui forme une ligne droite, qui dessine l'horizon...

C'est la température du four pour cuire un rôti...

C'est l'angle avec lequel nous établissons une relation au monde
dans l'écoute, dans le regard, dans notre posture.